

Politique des transports

Orbe sera bientôt à 30 minutes de train de Lausanne

Lancée il y a plus de dix ans, la modernisation de la ligne Orbe-Chavornay franchit une étape clé. Elle permettra une liaison directe avec le réseau CFF.

Erwan Le Bec

À l'heure où le Canton étudie ses liaisons en train avec Barcelone et Munich («24 heures» de jeudi), Orbe, la deuxième ville du Nord vaudois, va peut-être enfin bientôt rejoindre le réseau ferroviaire cantonal. Lancée il y a plus de dix ans, la modernisation de l'historique ligne Orbe-Chavornay (OC) a été acceptée fin mai par l'Office fédéral des transports. Une étape majeure attendue de pied ferme par toute la région. Ces travaux, devisés à plus de 50 millions de francs, vont permettre, à terme, une liaison ferroviaire directe entre la gare d'Orbe, la zone industrielle de Chavornay et le RER vaudois. Actuellement, le véné-



table OC s'arrête en effet sur une voie en marge de Chavornay, avec parfois de méchantes ruptures de correspondance. Sans recours, les travaux pourraient être lancés l'an prochain, et une liaison directe à certaines heures envisagée

en 2023 ou 2024, espère le directeur de la compagnie Travys, Daniel Reymond. Un train RER direct, avec des hautes cadences, ce qui implique des adaptations d'horaire, est toutefois prévu pour un horizon postérieur.

Cela pour autant qu'il n'y ait pas de recours. Parce que ce dossier complexe, qui prévoit la refonte de la gare de Chavornay, une nouvelle boucle ferroviaire, un doublement des rails pour assurer l'important trafic marchandises, les aménagements annexes aux carrefours, ainsi que rien de moins que la rénovation complète des haltes intermédiaires et du terminus, a fait l'objet depuis 2016 d'une série d'oppositions.

Il y avait des riverains (la nouvelle boucle passe autour d'une zone villas), des ONG (la boucle frise une zone protégée, le Creux de Terre) et la Commune de Chavornay elle-même. À l'époque, dans une perspective de lutte contre le trafic routier de transit, elle s'était publiquement opposée à sa voisine urbigène. Aujourd'hui, c'est le nouveau pont routier, entre autres, qui dérange.

Un projet de portée régionale

N'empêche. «Maintenant c'est certain, ce RER, on l'aura, respire Henri Germond, syndic d'Orbe. Peu importe quand, mais on l'aura. L'essentiel c'est de parvenir à ce projet qui a une portée régionale, même si Orbe en est effectivement le premier bénéfici-

aire.» Et pour cause. La validation du projet ouvre la porte à un réaménagement de la place de la gare d'Orbe, à la construction d'un Centre de traitement et de réadaptation (CTR) en bas de la ville, près des rails, et au développement de Gruvatiez.

Ce nouveau quartier avait même fait l'objet d'un référendum tendu, fin 2015. Un des doutes des Urbigènes était notamment l'accessibilité en mobilité douce à cet ample ensemble de 500 logements. Le «oui» l'avait emporté. En partie parce que les autorités d'alors avaient mis l'arrivée du RER dans la balance «pour 2018-2020».

Déposé à l'OFT en 2016, le projet aurait pâti de la concurrence d'autres dossiers, de son empiètement sur des surfaces d'assolement et de sa complexité, estimant aujourd'hui ses porteurs.

«Le plus important, c'est qu'on va modifier les habitudes, table Henri Germond. C'était notre unique occasion de rejoindre le réseau CFF, est on l'a saisie.» Travys doit maintenant examiner les adaptations techniques intervenues entre-temps et les éventuels coûts supplémentaires. Les opposants ont 30 jours pour faire recours.